Asiatiques, la communauté invisible ?

Deux personnalités médiatiques livrent leur réflexion

Lucile Humbert Wozniak

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/8973>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.8973

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2019

Pagination : 187-191

ISBN : 978-2-919040-44-5

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Lucile Humbert Wozniak, « Asiatiques, la communauté invisible ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1324 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/8973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8973>

IMAGES

Asiatiques, la communauté invisible?

Deux personnalités médiatiques livrent leur réflexion

« Est-ce si difficile de concevoir qu'avec mon visage, je puisse être française ? » Grace Ly

Entretien réalisé par **Lucile Humbert Wozniak**.

Née en 1979 à Grenoble, Grace Ly est une activiste féministe, figure désormais incontournable de l'asimilitantisme. En 2012, alors qu'elle est agacée d'entendre des horreurs sur la nourriture chinoise, elle crée son *blog food*, *La petite banane*, au titre ironique lié à sa double identité franco-chinoise, « *jaune dehors mais blanche dedans* », en 2012. Avec le climat de crispations identitaires, son blog devient de plus en plus politique. Elle crée également *Ça reste entre nous*, websérie documentaire qui donne la parole aux Asiatiques en France. Des hommes et des femmes asiatiques de milieux et professions différents contribuent à chaque épisode et échangent, autour d'une table, à propos d'un thème particulier. Réalisatrice, blogueuse, journaliste, elle vient récemment d'ajouter une nouvelle corde à son arc en publiant un premier roman au titre auto-provocateur, *Jeune fille modèle*, aux éditions Fayard. Aujourd'hui, avec le développement d'une sphère essentiellement culturelle impliquée dans la lutte contre le racisme anti-asiatique portée, par exemple, par le jeune Collectif asiatique décolonial et le magazine *Koï* fondé par Julie Hamaïde, Grace Ly a accepté de répondre à aux questions de la revue *Hommes & Migrations*.

H *ommes & Migrations*: Diriez-vous qu'aujourd'hui vous êtes la porte-parole de cette deuxième génération qui a souffert d'une forme d'invisibilité et du stéréotype de l'intégration « modèle » ?

Grace Ly : Ce que je fais aujourd'hui, je le fais d'abord pour moi. Je me réjouis si d'autres s'y retrouvent, mais ce n'est pas mon but. J'ai écrit *Jeune fille modèle* car je rêvais, enfant, de le lire (voir chronique « littérature » dans ce numéro). J'ai créé la websérie *Ça reste entre nous* parce que j'avais envie de voir des personnes qui me ressemblent à l'écran en train de discuter de thématiques tout à fait universelles, comme l'amour, le couple, la famille, les attentes sociales. J'ai ouvert mon blog *La petite banane* pour partager les bonnes

adresses de cantines asiatiques où mes parents m'emmenaient manger pour retrouver les saveurs de leur enfance. Je suis mal à l'aise avec le concept de « porte-parole d'une génération » : je n'ai de mandat que pour parler en mon nom.

Les Asiatiques de France sont souvent désignés comme des immigrés « idéaux », bien « intégrés », dont les membres « travailleraient dur et restent discrets ». Or, tous les immigrés, de toutes origines, n'ont eu d'autre ressource, à leur arrivée dans un pays d'accueil, que de travailler dur, ont aspiré à passer inaperçus, dans l'espoir de retrouver un jour ce qu'ils ont perdu. Ce mythe de la « minorité modèle » sert à mettre les gens dans des cases et instrumentaliser le parcours de nos parents.

H&M : *Vous connaissez le principe de la galerie des dons au Musée national de l'histoire de l'immigration. Le public peut rendre visible son histoire migratoire en la matérialisant par un*

don d'un ou de plusieurs objets qui la symbolise. Ces objets deviennent ainsi patrimoine français, inscrits au registre du patrimoine national et sont ainsi inaliénables : une belle forme de reconnaissance de tous ces parcours d'exils qui ont fait et font encore la France d'aujourd'hui. Avez-vous un objet qui symbolise l'exil de vos parents ?

G. L. : Mes parents sont Chinois du Cambodge. Dans mon enfance, on trouvait toujours une petite sculpture de danseuse Apsara en métal lourd, une de ces danseuses traditionnelles khmères, sur le poste de télévision. Avant que les écrans deviennent plats, il y avait largement la place pour qu'elle trône au centre de la pièce à vivre. Mes yeux s'y posaient par intermittence : je la trouvais gracieuse et lointaine. Arrivée en France enfouie dans leurs affaires comme un trésor du passé, elle symbolisait pour moi les origines lointaines de mes parents.

H&M : *Que pensez-vous de l'image des Asiatiques en France ?*

G. L. : Je suis née en France et j'ai grandi en région parisienne. Pourtant, quand on me demande « d'où je viens », si je réponds « Je suis française », je sens que ma réponse n'est pas suffisante. Est-ce si difficile de concevoir qu'avec mon visage, je puisse être française ? Les Asiatiques de France sont encore beaucoup caricaturés, stéréotypés, réduits à des représentations inexactes, quand ils ne sont pas complètement invisibles dans l'espace public.

H&M : *Vous avez choisi d'intituler votre websérie documentaire Ça reste entre nous, pourquoi ce titre ?*

G. L. : Parce que chaque épisode de *Ça reste entre nous* est une conversation intime, où on peut se livrer sans être jugé, où on peut trouver une oreille complice et bienveillante. Ce qui ne veut pas dire que nous serions tous d'accord ou que nous serions tous pareils. Non, au contraire ! Les sujets abordés dans chacun des épisodes sont généralistes : l'image de la femme, la virilité, le couple, la famille, la reconversion professionnelle, accepter son identité, la beauté. La différence est que les récits sont construits à travers des témoignages de personnes aux origines asiatiques. Au final, les programmes sont disponibles sur Youtube et Facebook et accessibles à tout le monde sans aucune restriction ! Vous voyez donc que c'est faux de penser « Vous, les Asiatiques, vous restez entre vous. »

H&M : *Vous reproche-t-on d'être communautariste ? Que pensez-vous du mot « communauté » ?*

G. L. : À mes oreilles, « communauté » est un mot résolument positif. Ma vie est composée de différentes communautés : ma famille, mon voisinage, ma ville, mon pays. Avec les membres de mes communautés, je partage des valeurs, des idées, des espoirs. J'aime que mes communautés soient par essence inclusives, qu'elles ne rejettent personne. Le mot « communautarisme » n'a aucun sens. C'est l'exclusion que nous devons combattre ensemble.

H&M : *Vous souvenez-vous d'un élément déclencheur de votre prise de conscience politique ? Et à partir de quel moment avez-vous ressenti l'envie de vous engager personnellement et intimement dans la lutte antiraciste ?*

G. L. : J'ai compris beaucoup de choses en devenant mère, sur le tard. La transmission est omniprésente dans mon travail. Je ne voulais pas transmettre à mes enfants le mal-être qui m'habitait depuis l'enfance, mes difficultés à concilier mes identités multiples, le sentiment de devoir choisir entre des parties en moi. C'est en devenant mère que j'ai compris que je voulais que mes enfants soient fiers de tous leurs héritages et que leur héritage sino-cambodgien n'avait rien à envier au reste, bien que leurs grands-parents soient nés sujets de l'Empire colonial français.

H&M : *Avec Rokhaya Diallo, en janvier 2018, vous avez lancé en podcast Kiffe ta race. Souhaitiez-vous montrer que le vécu des personnes racisées a des points communs ?*

G. L. : Avec notre podcast *Kiffe ta race* que je co-anime avec Rokhaya Diallo sur la plateforme de podcasts natifs Binge Audio, nous avons misé sur le mode conversationnel pour décrier la tension autour des questions raciales. Le racisme est une réalité pour beaucoup de personnes, mais il est difficile d'aborder ces expériences vécues sans dramatiser et sans conflit. Il suffit de jeter un œil sur Twitter et les réseaux, et même parfois dans la vraie vie ! *Kiffe ta race* est notre lieu confirmé pour relater et échanger ces points de vue qui, parfois, convergent alors que je suis une femme asiatique et Rokhaya Diallo, une femme noire.

H&M : Vous avez vu *Crazy Rich Asians*, un film au casting intégralement asiatique. Que pensez-vous de cette réponse à la sous-représentation des Asiatiques au cinéma ? Le voyez-vous comme le *Black Panther* asiatique ?

G. L. : Le film *Crazy Rich Asians* est une belle réponse au manque de représentation des personnes asiatiques à Hollywood : voir des Asiatiques jouer tous les rôles d'une comédie romantique américaine classique, c'est inédit ! On a pu le comparer à *Black Panther* pour la concomitance et le déferlement marketing. Néanmoins, ce n'est évidemment pas la seule réponse, je souhaite de nombreux autres *Crazy Rich Asians* dans tous les domaines du cinéma et des arts. C'est avec la diversité des productions que nous pallierons à cette sous-représentation qui est problématique pour tous nos enfants, asiatiques ou pas.

LES TROIS FILMS QUI ONT MARQUÉ GRACE LY

S21

Documentaire de Rithy Panh
(France, Cambodge, 2014)

Ce documentaire revient sur la politique d'élimination systématique orchestrée par les Khmers rouges au Cambodge entre 1975 et 1979, et plus

particulièrement sur le S21, principal « bureau de la sécurité » du régime, où 17 000 prisonniers ont été torturés et exécutés.

The Joy Luck Club
Film de Wayne Wang
(États-Unis, Chine, 1994)

À travers une série de *flashbacks*, quatre jeunes Chinoises, nées aux États-Unis, et leurs mères respectives, originaires de la Chine féodale, partent à la recherche de leur

passé. Cette quête leur permettra d'approfondir leurs relations.

To All The Boys I've Loved Before
Film de Susan Johnson
(États-Unis, 2018)

Adapté du livre du même titre écrit par l'auteure américaine Jenny Han, ce film sorti sur Netflix raconte l'histoire de Lara Jean, une adolescente américaine qui préfère

écrire des lettres d'amour aux garçons qu'elle a aimés plutôt que de leur avouer ses sentiments

« Avec *To All the Boys I've Loved Before*, Netflix offre à son audience d'origine asiatique des héroïnes dans lesquelles ils et elles peuvent se reconnaître.

La plateforme participe aussi à la normalisation des personnages asiatiques au cinéma ou à la télévision en sortant des stéréotypes habituels du *geek* ou de l'enfant de restaurateur. »

ÇA RESTE ENTRE NOUS

Le 7 décembre dernier, le musée diffusait devant une salle comble en avant-première l'intégralité de la websérie documentaire *Ça reste entre nous* qui donne la parole aux Asiatiques en France. Les Asiatiques sont peu ou mal représentés en France. Les communautés sont souvent décrites comme « invisibles », « discrètes » ou encore « modèle ». Or leurs rapports à l'identité, leurs aspirations et leurs préoccupations sont tout aussi divers et variés que leurs origines, leurs parcours et leurs modes de vie.

En créant un espace pour que les Asiatiques racontent leurs histoires, *Ça reste entre nous* participe à une représentation plus juste des personnes aux origines asiatiques en France, à la déconstruction des clichés et des idées reçues pour lutter contre les discriminations et contribuer à une diversité réelle sur les écrans.

Des hommes et des femmes asiatiques de milieux et professions différents contribuent à chaque épisode de *Ça reste entre nous* et échangent, autour d'une table, à propos d'un thème particulier, de l'image de l'homme ou de la femme asiatique, à la transmission culturelle, en passant par la discrimination professionnelle...

À retrouver sur Youtube: [https://www.youtube.com/channel/](https://www.youtube.com/channel/UCKBkpLXZA6QqxCZnFXZSGGw)

UCKBkpLXZA6QqxCZnFXZSGGw

et Facebook: <https://www.facebook.com/CaResteEntreNousOfficiel/>

Kiffe ta race est un podcast de Rokhaya Diallo et Grace Ly produit par Binge Audio. Réalisation: Quentin Bresson. Chargée de production: Juliette Livartowski. Chargées d'édition: Camille Regache et Adélaïde Desnoë. Identité graphique: Manon Louvard/Upian. Générique: Shkyd. Direction des programmes: Joël Ronez. Direction de la rédaction: David Carzon. Direction générale: Gabrielle Boeri-Charles.

***Kiffe ta race* #4: « Asiatiques, minorité modèle »**

Discrets, travailleurs, les Français originaires d'Asie cohaberaient toutes les cases de l'intégration et seraient super performants dans tous les domaines: revenu, éducation, emploi. D'où vient ce mythe de la minorité modèle? Les « bons immigrés » de la France républicaine sont-ils ceux qui ne font pas de vagues? Qu'est-ce que le « plafond de bambou »? Grace Ly et Rokhaya Diallo reçoivent l'autrice Mai Lam Nguyen-Cona, spécialiste des questions interculturelles, pour parler de la société et des communautés elles-mêmes qui produisent et perpétuent cette représentation d'une minorité modèle.

Url: <https://www.binge.audio/asiatiques-minorite-modele/>